

Combats d'un point d'appui DURY en 1940 : 9e et 10e Cp. du 56e Rgt. d'inf.

Autor(en): **Montfort, M.-H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **107 (1962)**

Heft 1

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-343088>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

un jour ou l'autre à cesser brusquement ses livraisons, ceci découlant soit d'une crise intérieure, soit de l'éventualité d'un conflit, soit encore de la volonté délibérée d'exercer une pression politique sur un partenaire économique.

On peut donc conclure que ces pétroles, comme d'ailleurs tous ceux qui ont été mentionnés, ne sont pas « sûrs ». Ils le sont d'autant moins que leur importance stratégique s'accroît et s'aggrave, les hydrocarbures étant le seul produit énergétique adapté à la très grande majorité des matériels et véhicules militaires. Toutefois il y a une distinction à faire entre des fournitures en provenance de régimes étatiques qui pourraient un jour servir à opérer des pressions politiques, et des livraisons faites par des pays où jouent les règles de la libre entreprise. Cependant, contre l'insécurité des ravitaillements en pétrole, il n'y a pratiquement pas de garanties infaillibles, parce qu'ils dépendent d'une situation qui évolue à l'échelle du globe. Tout au plus la pléthore actuelle, qui n'est peut-être que passagère, favorise-t-elle l'équilibre des forces en maintenant la souplesse des approvisionnements.

J. PERRET-GENTIL

Combats d'un point d'appui

DURY en 1940

9^e et 10^e Cp. du 56^e Rgt. d'inf.

Nous devons souligner tout ce dont nous sommes redevable au Dr P. Vasselle, d'Amiens, auteur d'un excellent ouvrage sur *La Bataille au Sud d'Amiens*, Paillart, Abbeville. Le Dr Vasselle a mis spontanément à notre disposition toute la riche documentation qu'il dut réunir pour écrire son livre, rapports de commandants, lettres et journaux de combattants, messages, cartes et croquis, photographies, tous documents manuscrits qui constituèrent la base

unique de l'étude présente et la rendirent possible. Nous l'en remercions très vivement.

Notre reconnaissance va également au colonel Bourquin, commandant du 56^e Régiment d'infanterie, auquel appartenaient les deux compagnies dont nous étudions le combat. Nous avons mis à profit l'historique du 56^e Rgt. inf. qu'il eut l'obligeance de nous faire parvenir.

M.-H. Mft



Dury 1940¹ : Le point d'appui de la Section Gruère (9^e Cp.), à l'entrée Nord de Dury. Au premier plan, la route nationale N° 16. La photo est prise du Nord au Sud, depuis le Point d'Appui de la Section Tatu.

1. INTRODUCTION

Lorsque l'on se penche sur la littérature militaire qu'engendra la dernière guerre, on constate une abondance d'ouvrages d'ordre stratégique, opérations d'armées, de corps d'armée, de divisions. Très rares sont, par contre, les études consacrées aux combats des moyennes et petites unités, bataillons, compagnies. Ce manque est à déplorer, car c'est

¹ Toutes les photos de cette étude sont dues à l'obligeance du Dr. Vasselle, d'Amiens.

dans de semblables travaux surtout que *les chefs subalternes* pourraient puiser les meilleures leçons, et *de tactique, et d'engagement des armes, et de conduite du combat*. Or une possibilité nous fut pourtant récemment offerte d'entreprendre, dans le détail, l'étude d'un combat défensif de compagnie. C'est faire œuvre utile que d'en tracer les péripéties, et d'essayer, à l'intention des commandants de troupe, d'en dégager les leçons.

Notre plan sera le suivant :

- Prologue aux combats d'Amiens et de Dury
- Moyens — Missions — Dispositifs — Etat du système défensif à Dury
- Description des opérations
- Leçons des combats de Dury et conclusion.

2. PROLOGUE

Au 1^{er} juin 1940, la bataille du Nord est virtuellement terminée. Les divisions allemandes bordent la Somme. En trois points, elles possèdent même, sur la rive sud du fleuve, de solides têtes de pont : à Péronne, à *Amiens* (depuis le 20 mai), à Abbeville.

Malgré tous leurs efforts, les troupes françaises ne sont pas parvenues à réduire ces têtes de pont. Sous Amiens, la 7^e division d'infanterie coloniale s'est vainement usée dans des combats meurtriers, entre le 20 et le 30 mai, à rejeter les troupes allemandes au nord de la Somme.

Renonçant à cette entreprise sans espoir, vu la disproportion des forces en présence, le Haut-Commandement français s'est finalement résigné à border la Somme d'une nouvelle ligne de défense (ligne Weygand), qui épouse, bon gré mal gré, le contour des têtes de pont allemandes.

Au sud d'Amiens, la garde des trois grands axes qui conduisent de la ville au cœur même de la France, échoit, dès

le 1.6.1940, à la 16^e division d'infanterie ¹. Sa défense devra s'établir en rase campagne. Conformément aux ordres du généralissime, le dispositif adopté est un quadrillage du secteur, revêtant la forme de points d'appui de compagnies renforcées qui s'étendent sur 13 km. de largeur et sur 15 km. de profondeur, essentiellement installés dans les villages qui jalonnent les trois axes principaux. L'axe du centre, la route Nationale n° 16, qui court d'Amiens à Paris, par Dury et Essertaux (fig. 1) est confiée au 56^e régiment d'infanterie (colonel Bourquin).

Dury, au contact direct de la tête de pont allemande, est érigé en point d'appui dès le 1.6.1940. Selon toutes probabilités, ce village recevra le premier choc de l'offensive ennemie. Village historique ², qui inscrit son nom dans l'histoire des guerres de 1870 et de 1914 ; il va à nouveau jouer un rôle de première importance.

3. MOYENS — MISSIONS — DISPOSITIFS ÉTAT DU SYSTÈME DÉFENSIF

Deux compagnies du 56^e régiment d'infanterie sont réunies, dès l'aube du 2 juin, pour organiser et tenir le Centre de résistance de Dury ³ : la 10^e compagnie du capitaine Canet et la 9^e compagnie du sous-lieutenant Courcenet. Promu commandant de l'ensemble du dispositif, le capitaine Canet cède la responsabilité de la 10^e compagnie à l'un de ses chefs de section, le lieutenant Faton.

¹ Voir R.M.S. N° 11 et N° 12, 1960 : *Les combats de la 16^e DI sous Amiens*. M.-H. Mft.

² En 1870, la 16^e division d'infanterie allemande partant d'Hébécourt et de Rumigny attaquait du sud au nord les positions françaises de Dury-Amiens, que commande le général Paulze d'Yvoie. En 1917, la villa Charpentier, qui jouera un rôle considérable dans les opérations que nous allons étudier, fut le quartier général du Général Foch.

³ « Centre de Résistance » : Terme général qui englobe l'ensemble du dispositif défensif, composé des *points d'appuis de sections*.

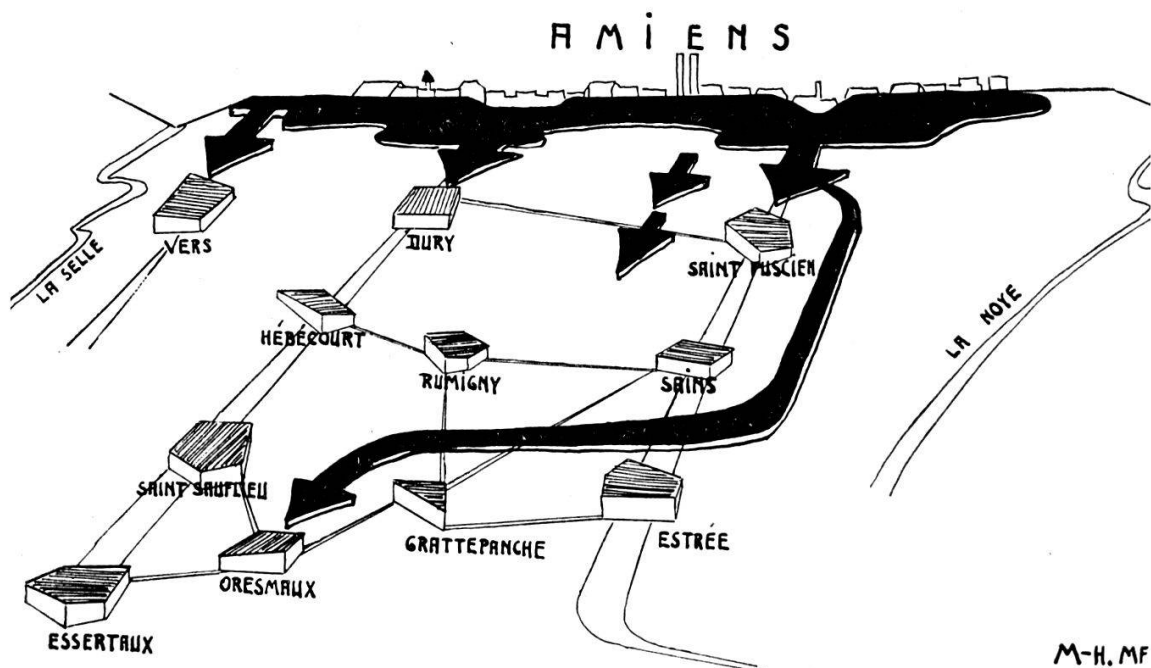


FIG. 1. — Les 3 axes de la 16^e Div. En noir, tête de pont et axe futur de la percée allemande.

a) *Les moyens*

Chacune des deux compagnies engagées est composée organiquement de quatre sections de combat ; la 10^e compagnie se voit, en outre, subordonner une nouvelle section de combat, la section Pithois, du 29^e régiment d'infanterie, qui combattrà à Dury et assurera la soudure avec son régiment, engagé sur la gauche du centre de résistance. Une section de mitrailleurs et deux canons anti-chars de 25 mm. renforcent chaque unité. Un groupe de lance-mines de 81 mm. (2 pièces) est attribué au centre de résistance (sera inclus dans les positions de la 9^e cp.). En outre, une section de sapeurs va apporter son aide à l'organisation du système défensif (pose d'obstacles et de champs de mines).

Il peut être intéressant de noter les munitions organiquement disponibles :

par FM	= 1325 coups
par canon de 25	= 120 coups
par mortier de 60	= 96 coups
par groupe LM (2 pièces)	= 256 coups
par groupe mitr. (2 pièces)	= 8348 coups

En outre, sont disponibles au train de combat de la compagnie :

munitions FM	=	2 025 coups
munitions mitr.	=	19 002 coups
munitions canon de 25	=	108 coups

b) *Les missions*

Centre de résistance :

- Tient Dury sans esprit de recul
- Empêche toute progression ennemie sur l'axe Amiens-ESSERTAUX.

Au su de sa mission, le capitaine Canet précise aux commandants de ses deux compagnies ce qu'il attend de leurs unités (fig. 2) :

9^e Compagnie (+ 1 sct. mitr., + 2 can. ach., + 1 gr. LM 81) :

- tient sans esprit de recul toute la partie du village qui s'étend à l'Est de la route nationale.
- assure, à droite, la liaison à la cote 115, avec la 1^{re} compagnie du 56^e régiment d'infanterie, à gauche avec la 10^e compagnie.
- empêche toute progression ennemie d'Amiens en direction d'Essertaux, entre la cote 115, à droite, incluse, la route nationale, à gauche, exclue.

10^e Compagnie (+ 1 sct. cbt. (Pithois), + 1 sect. mitr., + 2 can. ach.).

- tient sans esprit de recul toute la partie du village qui s'étend à l'Ouest de la route nationale.
- assure, à gauche, la liaison avec le 29^e régiment d'infanterie, au moyen de la section Pithois (du 29^e rgt. inf.) qui sera engagée à l'aile gauche du dispositif.
- empêche toute progression ennemie d'Amiens en direction d'Essertaux, entre la route nationale incluse, à droite, et les lisières Ouest du village, à gauche.

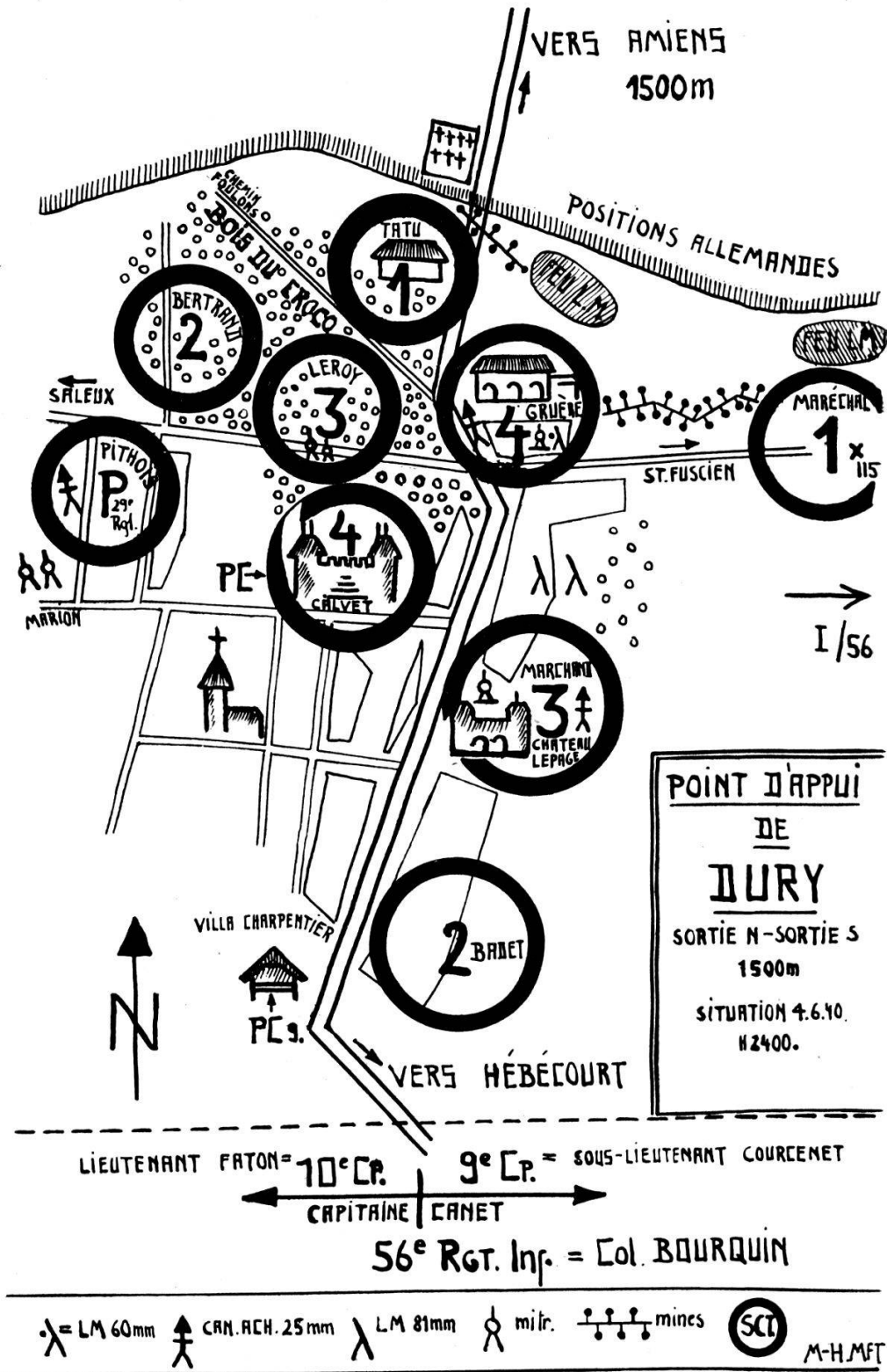


FIG. 2.

c) *Les dispositifs* (fig. 2)

9^e compagnie (Est du village) : le sous-lieutenant Courcenet opte pour le dispositif suivant :

La section 1 (adjudant Maréchal) : tient le point 115, avec mission d'empêcher toute pénétration ennemie entre le 115 et les lisières Est du village ; elle assure, en outre, la liaison à droite avec la 1^{re} compagnie du 56^e régiment d'infanterie ; en cas de nécessité, elle se replie dans les vergers Est du village où elle assure la couverture du groupe de mortiers de 81.

La section 4 (sous-lieutenant Gruère) : renforcée d'un groupe de mitrailleuses, d'un canon anti-chars de 25 et du mortier de 60, tient la « Grande Ferme », au Nord du village. C'est la section de pointe de la compagnie ; elle couvre vers le Nord.

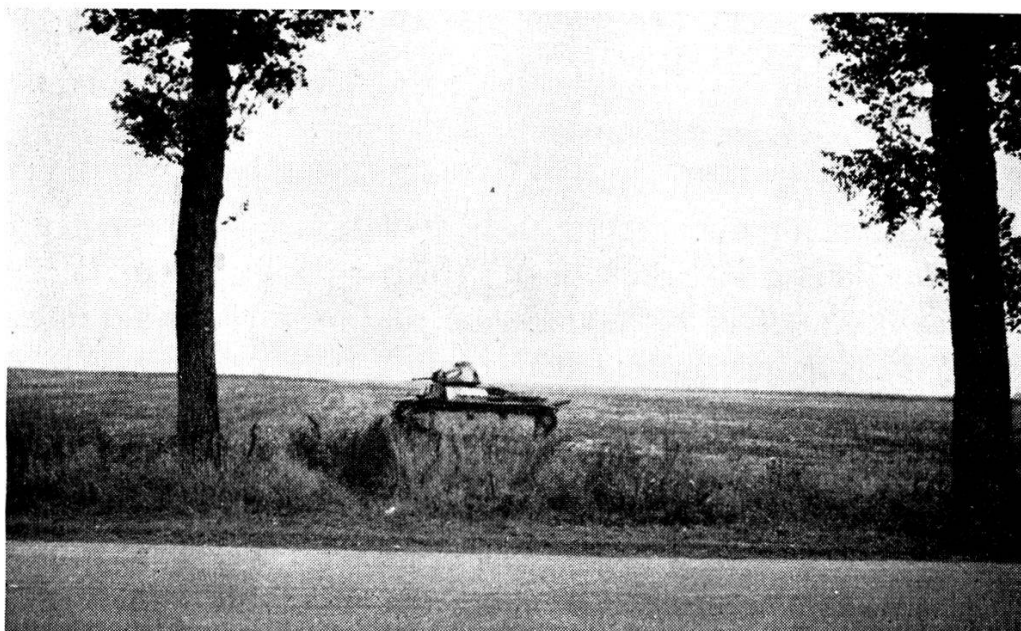
La section 3 (adjudant Marchand), renforcée d'un groupe de mitrailleuses et d'un canon anti-chars de 25, tient les maisons situées au centre du village. Particulièrement le petit château Lepage. Couvre vers l'Est.

La section 2 (sergent-chef Badet) est section de réserve de la 9^e compagnie. Elle s'installe défensivement, en profondeur, dans les maisons Sud du village. Elle couvre le centre de résistance vers l'Est et vers le Sud ; elle assure en outre la liaison par l'arrière avec la 10^e compagnie.

Le groupe de LM de 81 tire en mission primaire au profit de la section 4, tire en mission secondaire au profit de la section 1 (fig. 2).

Le PC de la 9^e compagnie est placé au Sud du village, à l'Ouest de la route nationale, dans la villa Charpentier, ancien PC de Foch en 1917. Le Poste sanitaire y trouve également abri.

Les liaisons : sont assurées par téléphone entre le PC de compagnie et les 4^e et 1^{re} sections ; également par téléphone avec le PC du centre de résistance et celui de la 10^e compagnie. Des liaisons par fusées et par patrouilles sont organisées avec les unités voisines.



Dury 1940 : Le terrain, devant le Point d'Appui de la Section Tatu. Photo prise du cimetière de Dury, en direction de l'Ouest. Au premier plan, char français détruit lors des contre-attaques entreprises fin mai pour réduire la tête de pont allemande au Sud d'Amiens.

Le renforcement du terrain : est activement poussé par la troupe. Des barricades sont construites sur les axes principaux et secondaires ; on les truffe de mines. La section sapeurs pose un premier champ de mines, sur la route principale, devant le point d'appui de la section 4, puis un second, entre le point d'appui de la section 4 et celui de la section 1, à la cote 115. Quelque 300 m. pourront être ainsi barrés (fig. 2).

10^e compagnie (Ouest du village) : le capitaine Canet, en tant que commandant de la 10^e compagnie, a supervisé l'organisation défensive de l'unité dont il vient de céder le commandement au lieutenant Faton.

Elle revêt la physionomie suivante (fig. 2) :

La section 1 (sergent-chef Tatu — ancienne section du lieutenant Faton, promu cdt. 10^e cp.) : directement au contact des lignes allemandes (150 m. environ) tient les dernières maisons à la sortie Nord du village.

La section 3 (adjudant Leroy) : dans le « Bois du Crocq », en tient les lisières Est, assurant en retrait la soudure entre

la section 1 et la section 2 qui, elles, se trouvent être particulièrement exposées. La section 3 est renforcée d'un groupe de mitrailleuses.

La section 2 (sous-lieutenant Bertrand) : constitue l'aile gauche avancée du centre de résistance. Placée dans un secteur ouvert et perméable, elle doit pouvoir bénéficier de l'appui du feu des sections 3 et P (Pithois).

La section P (sous-lieutenant Pithois) : tient le dernier groupe de maisons sur la route, en direction de Saleux. Couvre le centre de résistance vers l'Ouest. Est renforcée d'un canon de 25 et bénéficie de l'appui du groupe mitrailleur de l'adjudant Marion ¹.

La section 4 (aspirant Calvet) : section de réserve de la 10^e compagnie. Assure, au Château, la protection du PC. Doit se préparer à intervenir au profit de l'un ou l'autre des points d'appui de premier échelon.

Le PC de la 10^e compagnie : au Château.

Le PC du centre de résistance (capitaine Canet) : également au Château ; il se confond avec celui de la 10^e compagnie.

d) *Etat du système défensif à la veille de l'attaque allemande*

Partout, dans Dury, à la veille de l'offensive allemande, le 4 juin 1940, on creuse, on barre, on dégage les champs de tir, on s'enterre. Les missions sont données. Elles sont simples. A tous les échelons, on résistera, même encerclés ; aucun repli ne sera toléré La troupe le sait et le comprend. Dans les 9^e et 10^e compagnies du 56^e régiment d'infanterie, le moral est bon, les hommes sont graves et résolus, conscients, comme leurs cadres, des difficultés de la tâche qui leur a été confiée. L'ennemi peut venir : il sera reçu durement... D'autant plus durement qu'il tardera...

Car, en effet, il faut du temps encore pour mener à bien l'organisation parfaite du centre de résistance, l'aménage-

¹ Chef de la section mitrailleur qui avait été répartie dans les points d'appui. Demeure avec ce groupe dont il va assumer le commandement.



Dury 1940 : Ruines du Château, P.C. du Centre de Résistance, détruit dans les combats du 6 juin 1940. Vue de la face Nord.

ment des positions défensives. Ce temps, on croit pouvoir en disposer. Le commandement ne croit pas à une attaque allemande avant le 10 juin. Il l'a dit. Et cette estimation optimiste a eu ses répercussions malheureuses à tous les échelons de la hiérarchie. Certes, on ne chôme guère ! On travaille même d'arrache-pied ; mais l'organisation défensive souffre des nombreux remaniements que l'on apporte, souvent par ordre supérieur, aux plans de feu des compagnies et des sections. La constante recherche de la solution tactique parfaite retarde les réalisations pratiques, conduit à des pertes de temps dont on ne sait pas assez qu'il est précieux... déterminant bientôt !

L'aspirant Calvet (set 4 - 10^e cp.) écrit par exemple :

A l'exception de la 1^{re} section (Tatu) qui se trouvait sur son emplacement depuis notre arrivée à Dury, les sections ne disposaient d'aucun emplacement de combat correct, car de nombreux changements avaient été effectués aux plans de feu et nous avions changé

très souvent de positions ; le dernier changement a eu lieu le 4 juin, à 2300. ¹

Le sergent chef Verdel (sct. P.) écrit, dans le même ordre d'idées :

Le 4 juin, dans l'après-midi, nous reçûmes l'ordre d'abandonner les positions que nous organisions depuis le 1^{er} juin, et d'occuper un nouvel emplacement situé aux lisières Nord - Nord-Ouest du village de Dury. Le lieutenant et moi fîmes la reconnaissance et au crépuscule, la section vint prendre place. Elle quittait un emplacement bien organisé, tandis que les éléments de tranchées existant n'avaient pas une profondeur moyenne de 50 cm. ¹

Cette carence de positions défensives solides est évidemment regrettable, si l'on songe que l'on a eu, au minimum, trois jours pour s'installer. Elle l'est d'autant plus que le terrain est, par nature, essentiellement défavorable à la défense. Hors du village même, il ne comporte que peu ou pas d'abris naturels ; vaste plateau, il constitue le terrain idéal de la manœuvre blindée. Les maisons mêmes sont des constructions de briques rouges, relativement légères, et qui n'offrent pas une grande protection. Elles s'écrouleront ou s'enflammeront dès le début des combats, causant souvent des pertes dans les rangs des défenseurs qui s'y seront installés.

On le voit, le commandant du centre de résistance n'aura pas la tâche facile ; il n'a pas de trop de ses deux compagnies pour remplir la mission qui lui est confiée. Le sous-lieutenant Courcenet (cdt. 9^e cp.) écrit même :

Le village de Dury me semble bien vaste pour deux compagnies... Il est difficile d'arrêter son choix pour placer les canons antichars ; en fait, il en faudrait trois fois plus... Que de trous impossibles à combler ! »

Réactions normales d'un chef qui n'estime jamais avoir assez de moyens pour mener sa tâche à bien. En fait, malgré

¹ L'attaque allemande est du 5 juin, à 0415 !

les difficultés, les effectifs et les moyens engagés à Dury apparaissent normaux, suffisants, à l'exception peut-être de la défense anti-chars. Mais les blindés allemands — nous le verrons — éviteront le village et cette manœuvre n'aura qu'une influence négligeable sur le déroulement des combats.

(à suivre)

Capitaine M.-H. MONTFORT

Relève dans le haut-commandement de l'armée

L'inexorable limite d'âge prive l'armée active de deux officiers généraux demeurés en pleine forme intellectuelle et physique, dont on retrace avec plaisir la brillante carrière.

Le colonel cdt. de corps Samuel Gonard, né en 1896 à Neuchâtel où il obtient, en 1921, sa licence en droit, devient instructeur d'artillerie deux ans plus tard. Il commande la bttr. camp. 9 puis passe, en 1931, comme capitaine EMG à l'état-major de la 2^e division. En 1934, on lui confie le gr. can. ld. 11. De 1934 à 1936, il suit les cours de l'Ecole supérieure de guerre, à Paris, d'où il sort breveté à titre étranger. Il regagne alors, ayant passé major EMG, l'état-major du 1^{er} corps d'armée (Guisan).

En 1937, le service de renseignements de l'EMG s'attache cet officier de valeur qui devient, dès septembre 1939, chef de l'état-major particulier du commandant en chef de l'armée. Au début de 1940, il est en mission sur le front français. Puis, dès l'été de cette même année, il dirige la section des opérations à l'EMA. On connaît l'œuvre importante qu'il accomplit, en cette qualité, dans la conception et l'organisation du « réduit national » suscitant le regroupement de notre armée à l'intérieur du pays, après la défaite française. Mais, joignant à ses dons intellectuels un sens inné du commandement, il reprend le chemin de la troupe. Fin 1940, il est placé successivement à la tête du rgt. inf. mont. 7, du rgt. inf. mont. 6 puis, de 1942 à 1943, du régiment vaudois 5. Nommé colonel-brigadier et sous-chef front, il revient, en 1944, à l'état-major de l'armée où le colonel cdt. de corps Huber est heureux de le revoir.